

Chère lectrice, cher lecteur,

Nous avons vécu un été riche en variations climatiques, avec un baromètre indiquant « soleil », « nuageux » ou « pluies diluviennes », et nous nous demandons comment vous allez, comment se comporte votre « baromètre intérieur », et comment vous avez passé ces derniers mois.

Ici en Suisse occidentale, comme évoqué dans notre numéro de juin, des changements imminents vont avoir lieu au bureau de Genève. Vous pourrez saisir l'occasion de visiter les nouveaux bureaux lors de l'inauguration qui aura lieu au début de l'année prochaine, et pour laquelle vous recevrez des informations en temps voulu.

Avec ce numéro de Zig-Zag nous aimerions vous faire connaître une publication en français, qui s'intitule *Actualité monde*. Ces quatre pages qui présentent des nouvelles d'*Initiatives et Changement* sont disponibles sur Internet, sous www.caux.ch, avec des photos en couleur. Au cas où vous auriez accès à un ordinateur, nous vous recommandons d'aller voir ces pages.

La copie ci-jointe vous permettra de vous faire une idée, afin que vous puissiez nous dire si à l'avenir vous aimeriez recevoir cette publication comme supplément de Zig-Zag. Pour nous répondre utilisez s'il vous plaît le coupon à la page 7.

Les contributions de nos lecteurs sont encore trop rares, mais nous gardons l'espoir de vous lire dans un proche avenir. Dans cette attente nous sommes prêtes à faire paraître Zig-Zag quatre ou cinq fois par année.

Malheureusement nos frais vont augmenter, et nous vous invitons à payer 20.- pour l'envoi par la poste et 10.- par Email. Nous vous prions d'utiliser le bulletin ci-joint pour régler votre abonnement et vous remercions à l'avance pour votre compréhension.

Nous vous souhaitons un bel automne et vous saluons cordialement.

Maya Fiaux et Claire Martin

Verena Fankhauser récompensée

Emmina Carrard, Berne et Lavin

Le 2 septembre 2007, à Coire, Vreni Fankhauser a reçu le prix Irma Landolt. Ce prix est décerné dans les Grisons à des femmes qui se sont spécialement investies dans le domaine social ou culturel. Quelques centaines de personnes s'étaient retrouvées dans la grande salle de l'hôtel « 3 König » pour honorer Vreni ainsi que deux jeunes femmes qui recevaient le même prix pour leurs recherches dans le domaine des femmes et de la culture dans le canton des Grisons. Pour Vreni, ce prix récompensait son engagement comme présidente du Centre de formation en économie familiale des Grisons (BFS), de 1984 à 2000. Il est difficile de décrire l'ambiance joyeuse et chaleureuse qui régnait lors de cette cérémonie.

C'est la conseillère nationale Brigitta Gadiant qui a prononcé une allocution pleine d'humour en l'honneur de Vreni. Elle l'a comparée à Mary Poppins qui arrivait toujours à tire d'aile chaque fois qu'on avait besoin... d'une femme ! En effet en 1984 le gouvernement des Grisons s'apprêtait à nommer pour la première fois un homme à la tête d'une école pour femmes... Mais plusieurs femmes demandèrent à Vreni de se présenter pour ce poste. Elle m'avait alors posé cette question : « Qu'en penses-tu ? Que vont dire les citoyens des Grisons d'une Bernoise à la tête de cette institution ? » J'ai pu l'assurer que les Grisons apprécient les Bernois. Elle s'est présentée et a été élue.

Une lourde tâche l'attendait : la construction d'un nouveau centre et les pourparlers avec les autorités. Sous sa présidence l'école s'est développée et sa réputation comme établissement de formation moderne a dépassé les frontières du canton.

Voici quelques extraits de l'allocution de Mme Brigitta Gadiant qui correspondent tout à fait à ce que je ressentais de la personnalité de Vreni quand je lui rendais visite :

« Verena Fankhauser a toujours considéré comme prioritaire la tâche de créer un bon

climat de travail et de donner aux collaboratrices et collaborateurs assez d'espace pour des initiatives personnelles. Cet état d'esprit était constamment perceptible dans l'école. [...] Verena Fankhauser a toujours vu cet établissement comme une grande équipe. Elle savait que l'on ne peut ni ne doit tout faire soi-même.

Verena Fankhauser est une femme qui n'a aucune peur du changement et qui regarde toujours vers l'avant. Elle voyait tout comme une chance à saisir. Dans ses efforts pour s'adapter aux besoins de notre temps elle acceptait courageusement des innovations judicieuses, tout en conservant les acquis les plus importants.

Ces qualités, Verena Fankhauser les a certainement acquises à travers une expérience qui avait marqué sa vie : son engagement avec le Réarmement Moral. [...] En travaillant avec des gens d'origines très différentes elle a appris à respecter d'autres cultures et d'autres religions, elle a appris à se réjouir des différences en voyageant en Angleterre, en Allemagne, en France et même en Ethiopie avec des groupes engagés comme elle. Il lui a donc semblé tout à fait normal ensuite d'apprendre le romanche !

Tout ce travail elle l'a accompli sans se mettre en avant, et le moment est enfin venu de reconnaître publiquement sa contribution à la formation de nombreuses jeunes femmes prêtes à prendre des responsabilités dans le canton des Grisons. »

Vreni a répondu en dialecte bernois, et cela était très sympathique : « Ce prix me réjouit tout particulièrement, car c'est aussi une manière de rendre hommage aux réalisations innovatrices de l'ancienne BSF. C'est un fait que j'aimerais souligner : aucune direction d'école ne peut réaliser des projets toute seule. Il faut une équipe pour réussir. Et si nous avons pu concrétiser un nombre particulièrement important de grands projets innovateurs, je n'étais pas le seul élément déclencheur ; il y avait au moins cinq groupes qui collaboraient ».

Elle a conclu en disant : « J'aimerais maintenant demander à tous les anciens collaborateurs et collaboratrices qui sont dans la salle de se lever pour que nous puissions partager ce prix avec eux en les applaudissant. »

C'était une magnifique fin de cérémonie, si typique de Vreni : inclure et impliquer tout le monde dans cette réussite.

Esprit d'équipe à Caux

Maya Fiaux, Préverenges

Récit d'une journée à Caux, quand tout semble difficile dans les tâches pratiques:

Aujourd'hui, c'est le départ d'un grand nombre de délégués, environ 100 personnes qui bien sûr avaient aussi aidé à la cuisine, la salle à manger et au housekeeping, mon département. Une conférence s'est terminée et la prochaine n'a pas encore commencé, pour laquelle nous attendons l'arrivée d'environ 200 personnes au cours des prochaines 48 heures. Pendant le petit déjeuner on fait, au micro, un appel public pour des volontaires. Le bon nombre de personnes nécessaires pour chaque service s'annonce et en plus nous attendons quelques amis de la région qui vont arriver pour aider à faire des lits.

A 8h45, je me rends au bureau du service des chambres. Là, trois jeunes «Caux Interns» - nos assistants - emmènent nos bénévoles vers les étages où ils prépareront les chambres. Tous vont travailler très dur. Mais plus tard on trouve des traces étonnantes de telles journées dans notre «livre des housekeepers». En voici deux exemples:

- *Avec vous, j'ai tant appris sur le service en une seule journée!*
- *Je vous remercie tous de m'avoir donné la possibilité de me rendre utile dans cet immense organisme – Mountain House. Vous – non – nous sommes **une** grande famille!*

Dans d'autres secteurs de la maison de mêmes expériences se répètent et le soir, lorsqu'on a terminé, je m'émerveille de constater comment la vie de la communauté de Mountain House a fonctionné une fois de plus comme par miracle.

Pour finir, voici ce que nous écrit un jeune Ukrainien, Yaroslav Shved, qui, après avoir été "Caux-Interne" dans l'équipe du housekeeping, est revenu ces deux dernières années pour tout l'été travailler au bureau des finances avec Jean:

Chaque année est différente, mais pour moi, c'est ma première visite en 2005 qui m'a le plus marqué. A chaque fois je me sens faire partie d'un monde international. Je travaille et je passe du temps avec des gens venant de tous les coins de la planète. C'est étonnant que des personnes de points de vue, de religions, de statuts sociaux si différents puissent former une équipe aussi forte. En fait, les frontières entre

pays et les barrières entre religions ne sont là que si on le veut bien!

J'ai ressenti la force d'un objectif commun, refaire le monde, que l'on ne peut atteindre que tous ensemble. Et Caux est l'endroit où chacun peut y croire. C'est la force de Mountain House.

Maintenant, après trois étés passés à Caux, je me sens plus ouvert à Dieu, au monde, aux gens et à moi-même. Pour moi, écrire ces lignes ce n'est pas que des mots, parce que je sais qu'Initiatives et Changement (I&C) et Mountain House ont opéré un grand changement dans ma vie. Je suis reconnaissant à tous ceux qui oeuvrent avec I&C et le centre de Caux. Je vois qu'ils font beaucoup pour un monde meilleur et je suis heureux de faire partie de cette équipe.

Retour de Caux

Claudine Rochat, Lausanne

Sur le quai de la gare de Caux, un petit groupe s'est rassemblé pour me dire au revoir : un vieil ami anglais, Dick, et quelques jeunes Albanais. Juste avant l'arrivée du train, Dick nous groupe autour de lui pour une brève prière : « Let Claudine have a safe journey back home » (que le voyage de retour de Claudine à Lausanne se passe bien). Il faut dire que c'est la première fois que je porte une valise depuis la fracture de mon bras.

On hisse mon bagage dans le train. A Montreux, sur le quai, je rencontre des amies de Caux qui mettent ma valise dans le wagon. A Lausanne, un inconnu serviable la descend sur le quai. Ouf ! je n'ai plus qu'à rentrer chez moi. Cependant le plus dur reste à faire : monter à pied les trois étages de ma maison, car il n'y a pas d'ascenseur.

En arrivant, une chose me frappe : la porte d'entrée de la maison, généralement fermée à clef, est grande ouverte. Comme il y a quelques outils alentour, je me dis que quelqu'un est en train de procéder à des travaux d'entretien. Peinant d'un étage à l'autre, à mi-chemin, je me trouve tout à coup en face d'un jeune homme qui descend. Il s'arrête. Va-t-il m'aider à porter ma valise ? Il met un doigt sur sa bouche, me signifiant de me taire. Pourquoi ? Puis il sort un assez grand couteau qu'il dresse devant moi. Pourquoi me montre-t-il son couteau ? Peut-être est-ce un de ses outils ? Et tout à coup il dit à voix basse : « J'ai faim, je veux de l'argent ». N'ayant

pas eu peur jusque là, car je croyais toujours qu'il allait m'aider à porter ma valise, je lui réponds spontanément : « Je ne peux pas, je rentre de voyage et je suis fatiguée », et je poursuis sans autre mon chemin. A ce moment derrière moi j'entends : « O.K. » d'un ton qui voulait dire : « Va pour cette fois ! » Tandis qu'il redescend, j'arrive saine et sauve chez moi, sans avoir eu le temps d'avoir peur.

Je ne puis m'empêcher de penser à ce qu'a écrit Dietrich Bonhoeffer : « Merveilleusement gardés par des forces bienveillantes, nous attendons sans crainte ce qui doit arriver. Dieu est à nos côtés le soir et le matin, et le sera sûrement chaque nouvelle journée. »

Soirée autour de Mohamed Sahnoun et son livre à Genève

Andrew Stallybrass, Avully

Fin septembre, à l'invitation du GRETA (*Groupe de Recherche et d'Engagement dans les Turbulences Actuelles*) et des *Amis de Caux*, une soirée a eu lieu à Genève autour de Mohamed Sahnoun et de son livre « Mémoire Blessée - Algérie, 1957 » (Presses de la Renaissance). L'hôte de la soirée était Michel Bittar, lui-même un bâtisseur de ponts, dans les locaux de sa librairie arabe, « L'Olivier », à deux pas de la gare de Genève.

En accueillant les participants, Alain Bittar a présenté à Sahnoun un exemplaire du livre qu'il a édité, « La Suisse, une civilisation paisible » de Mahmoud Lavassani, un des trois fondateurs du GRETA. *Les Amis de Caux* et GRETA sont deux associations en lien avec *Caux-Initiatives et Changement (I&C)* Bittar s'est décrit lui-même comme étant de culture « taboulé et raclette ». Mohamed Sahnoun a salué l'invitation de la librairie arabe, et les efforts qui y sont déployés pour faire connaître les livres et la musique arabes au public. Sahnoun a ensuite parlé de son livre. Une contribution, selon lui, à une campagne pour mettre fin aux souffrances et un rappel à la solidarité humaine. Il voulait « souligner les gestes magnifiques de ceux qui sauvent et protègent ». Les humiliations et les souffrances laissent des blessures profondes pour les individus comme pour les sociétés. « Il

faut pouvoir changer les mentalités et faire preuve d'intégrité dans notre quotidien. »

Une première question sur le passé d'I&C et des liens éventuels avec la CIA (!!) par un journaliste retraité de la télévision a permis à Mohamed Sahnoun, et à son prédécesseur comme président de l'Association internationale d'I&C, Cornelio Sommaruga, de présenter leur vision de l'avenir du mouvement, en insistant sur la contribution de Caux et d'I&C aux efforts de réconciliation. Sommaruga a souligné l'importance de rallier non seulement des croyants de toutes les traditions, mais aussi des agnostiques de bonne volonté, dans une alliance pour l'avenir de la planète. Un journaliste, qui a fait la connaissance de Sahnoun en Somalie, a salué son courage et son engagement sur le terrain. « Il n'a pas vécu une vie d'apparatchik, » a-t-il conclu. Dans la discussion nourrie qui a suivi, Sahnoun a souligné « les semences d'amour qui existent même chez les plus durs », et la patience et la délicatesse qu'il faut pour réveiller et cultiver cette semence.

Le même jour, une prière s'est tenue à la grande mosquée de Genève à la mémoire de Mahmoud Bouzouzou, un compatriote de Sahnoun qui a subi le même genre d'épreuves que lui pendant la guerre d'Algérie et qui a travaillé ensuite pendant plusieurs années avec ce qui était alors le *Réarmement moral*. Hommage a été rendu lors de la soirée à la librairie arabe à Mahmoud Bouzouzou, qui a servi comme imam de la mosquée de Genève et qui est décédé le 27 septembre.

"Initiatives et Changement et la question religieuse"

Eliane Stallybrass, Avully

C'est le titre qu'a donné notre ami Philippe Lasserre à un très intéressant essai qu'il a écrit en janvier de cette année. Philippe travaille depuis de nombreuses années avec *Initiatives et Changement (I&C)*. Il cherche par ce texte à placer dans leur contexte et à clarifier un certain nombre de questions débattues au sein de l'équipe d'I&C en France. Il souhaite ainsi éclairer d'une part ceux qui croient que le message originel hérité du *Réarmement moral* se dilue, et d'autre part, ceux qui voient dans l'expression de ce message un obstacle à la poursuite des objectifs

du mouvement. Dans une France laïque, où ceux qui se réfèrent au christianisme sont une minorité, les origines chrétiennes du mouvement suscitent parfois la méfiance. Comment parler du fond du message d'I&C sans heurter les non-croyants ? Comment respecter l'universalité d'I&C sans trahir ses racines ?

Tout au long des huit pages de ce document, l'auteur reprend les questions que beaucoup d'entre nous se posent, ainsi que les ambiguïtés que l'on constate parfois et il cherche à y répondre.

Il conclut son texte en disant: "*Certains craignent qu'en se modernisant, en se professionnalisant, en accueillant dans ses rangs et parmi ses cadres des personnes issues d'une culture non chrétienne, le mouvement perde sa substance, que le message soit affaibli. C'est à la fois un faux problème et un défi. Avec chaque génération viennent des changements. ...*"

Philippe Lasserre est très heureux d'envoyer son texte aux lecteurs de Zig-Zag qui le souhaitent. (Attention, il n'existe pour le moment qu'en français et en anglais.)

Vous pouvez le contacter soit par courriel: <philippe.lasserre@ic-fr.org>, soit par courrier postal: 118, rue de l'Abbé Groult, 75015 Paris, France. tél. : 0033 1.42.50.48.57

Et si l'envie nous en prend, nous pourrions en débattre par le biais de Zig-Zag par exemple ou même de vive voix.

Un homme, un engagement, une œuvre

Philippe Lasserre, Paris

Avec un récit vivant de son itinéraire*, Félix Lisiecki livre un témoignage qui illustre bien la diversité et la richesse des changements et des engagements que suscite dans les vies l'irruption du mouvement lancé il y a bientôt soixante-dix ans par Frank Buchman.

Parcours étonnant que celui de ce fils d'émigré polonais, ouvrier, trompettiste de jazz, musicien, ancré dans sa foi catholique et dans sa terre adoptive du Pas-de-Calais et auteur de l'Oratorio pour notre temps, une œuvre moderne et engagée, dont le livret est dû à Françoise Caubel-Chauchat.

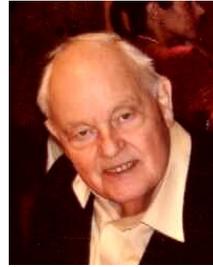
En 1947, lorsqu'il s'inscrit avec une délégation de son usine « pour un week-end à la mer » (dans la station balnéaire du Touquet), il ne se doute pas que ce week-end changera sa vie. Cela commence par la restitution d'outils volés et par la transformation du climat humain dans son atelier, surtout cela le conduit à « vivre dans la droiture, à me sentir responsable de ma famille, de mes amis, à revenir à l'Église catholique avec une foi renouvelée ». C'est dans le sillage de cette expérience que naîtra une œuvre qui contribuera à donner un élan nouveau aux hommes et aux femmes qui font l'Église.

Amie de la famille Lisiecki, Françoise Caubel-Chauchat, qui donne aussi sa part du récit, vient d'un milieu non-croyant et, jeune diplômée en agronomie, se met après une visite à Caux au service du « travail délicat mais nécessaire de reconstruire des ponts entre les personnes, les races, les religions ». Ayant alors choisi le baptême, elle n'est pas autrement surprise, quelques années plus tard, lorsque Félix lui demande d'écrire pour cet oratorio des paroles adaptées aux besoins spirituels de l'époque. Le livret jaillira de son expérience personnelle.

La deuxième partie du livre relate l'aventure que cela a été de monter et de présenter cet oratorio – avec chorale, orchestre et solistes : plus de soixante représentations dans des lieux aussi différents que des églises du nord de la France, St Louis des Français à Rome, la cathédrale des chevaliers de Malte à La Valette, la grande église protestante de Freudenberg en Allemagne – en 1978, à l'occasion du centième anniversaire de Frank Buchman, décédé dans cette ville de la Forêt Noire en 1961 - de nombreuses villes du Canada et même à Toowoomba, en Australie, sans oublier la participation, et l'obtention d'un prix, au festival « Sacro-song » de Cracovie.

Les innombrables choristes et musiciens qui ont participé au fil des ans à cette aventure liront ces pages avec intérêt et émotion.

* Félix Lisiecki : *L'aventure de l'Oratorio pour notre temps*, avec la collaboration de Françoise Caubel-Chauchat, Caux Edition 2007, CHF 33.-



Luc de Montmollin

1924 – 2007

Eliane Stallybrass, Avully

Luc de Montmollin nous a quittés le 15 août.

Tous ceux qui sont venus à Caux se souviendront de ce Neuchâtelois serviable et jovial. Il a vécu à Caux un certain temps avec sa femme Suzi et son fils Yves. Puis ils se sont installés dans la maison familiale au bord du lac de Neuchâtel, accueillant de nombreux visiteurs de Caux pour un repas, un thé ou quelques jours de repos.

Mais très tôt l'engagement de Luc l'a conduit en Italie, où il a participé à des épopées remarquables, soit avec les dockers de Gênes, les ouvriers des banlieues communistes de Milan soit en accompagnant la troupe de « Attraverso il muro del giardino » (A travers le mur du jardin) de Peter Howard.

Les liens de Luc étaient très forts avec l'Afrique aussi, où ses deux frères étaient missionnaires.

Il s'est beaucoup occupé de la chapelle protestante de Caux, faisant le lien entre les participants à la conférence et les pasteurs de la région. L'an dernier, son fils l'a conduit à Caux pour les célébrations des 100 ans de la Chapelle. Il put ainsi participer entre autres au joyeux repas organisé dans les locaux de Caux-Expo.

Sa femme Suzi est pleine de courage, et reconnaissante des moments qui leur ont été donnés lors des dernières semaines de la vie de Luc. Elle avait emménagé récemment dans le home médicalisé où résidait son mari depuis quelque temps.

En souvenir de Luc

Jean Piguet, Clarens

Si je devais d'un mot caractériser Luc, je dirais FIDELITE : LUC, le FIDELE !

Pendant toutes les années où nous nous sommes rencontrés quasi chaque semaine, où nous avons partagé, discuté, où nous nous sommes rarement disputés, j'ai pu découvrir la largeur et la profondeur de cette fidélité.

Fidélité à Suzy, à Yves et Manuella, à ses petits-enfants, Rodrigue et Arnaud ; une fidélité qui était beaucoup plus que de la tendresse et tout ce qui peut attacher un homme à sa femme, à ses enfants, à tous les siens. Une fidélité qui était

attachement responsable. Fidélité à Jean-Paul et Françoise, à Hélène, à ceux qui ne sont plus, fidélité attentionnée et soucieuse pour tous ceux qui gravitent autour de ce foyer de nature et de vie qu'est la Tertillière.

Fidélité de Luc dans l'Eglise : la paroisse, ses pasteurs, ses conseillers, fidélité à l'EREN (Eglise réformée évangélique du canton de Neuchâtel). Fidélité à la chapelle de Caux, où il a pendant des années assuré la préparation des cultes.

Fidélité surtout, fidélité première, pour le meilleur et pour le pire, à l'égard de Caux, du *Réarmement moral*, aujourd'hui *Caux-Initiatives et Changement*. Fidèle à l'appel qu'il avait reçu à s'engager pour un monde libéré, transformé, tel qu'on l'espère.

Aéroport de Cointrin: Luc accueille un jeune métis sud-africain. Ce dernier a suivi une formation universitaire aux USA, mais il rentre au pays, marxisé, gonflé à bloc contre le régime de l'apartheid. Luc, qui a eu l'occasion de visiter son pays, d'en découvrir l'endroit mais aussi l'envers, peut le comprendre. Durant trois jours, en excellent cicerone, il lui fait les honneurs de Caux, de la conférence qui s'y tient, de la Suisse, du Valais et de ses glaciers. A Cointrin les adieux sont chaleureux : « Et merci, vous ne m'avez jamais dit que j'avais tort. » Luc savait se taire et écouter.

Afrique du Sud: Des circonstances inattendues et insolites nous avaient permis de passer une journée chez le modérateur de l'Eglise boer. Cette église réformée sud-africaine fut l'inspiratrice de l'idéologie de l'apartheid et notre hôte, le Rév. Vorster, était l'éminence grise de son jeune frère le premier ministre. M. Vorster s'est montré des plus affables à notre égard, s'intéressant beaucoup à la Suisse. Luc lui parle de la période de guerre et du réduit national ! Cette évocation suscite un écho immédiat chez notre hôte, nous révélant en un éclair l'angoisse de la minorité blanche retranchée, au milieu d'une population noire cinq ou six fois plus nombreuse.

En sortant Luc me dit: « Et moi qui avais mauvaise conscience d'avoir pris tant de temps à lire les centaines de pages du Rapport Bonjour » (une première évaluation de la situation de la Suisse durant la deuxième guerre mondiale). Luc savait perdre son temps, ce qui n'est jamais du temps perdu.

Luc fidèle à son Dieu, Luc fidèle à lui-même.

Extrait de l'allocution prononcée par le pasteur Diane Friedli lors du culte funèbre

Peu avant sa mort, Luc a raconté ceci à Suzy et à Yves : Il avait rêvé qu'il mourait et qu'au moment de se retrouver face à face avec Dieu, il commençait à reconnaître devant lui ses manquements. Mais il devait s'interrompre très vite, car Dieu avait éclaté de rire...

On reconnaît bien ici l'humour qui était celui de Luc. Et quelque chose en moi aime à croire que son face à face avec Dieu n'est pas différent aujourd'hui. Cette réaction de Dieu face à l'aveu d'un homme qui reconnaît son imperfection me touche beaucoup. Au moment de se présenter devant un dieu imposant, assis sur son trône et entouré d'anges, l'être humain se sent tout petit. Humblement, il reconnaît devant lui sa petitesse, ses fautes et ses manquements. C'est bien naturel. Pour l'être humain, cette rencontre est une première, car il ne s'est jamais retrouvé face à face avec ce Dieu auquel il parlait pourtant souvent. Mais pour Dieu, cela n'a rien de nouveau, il nous connaît bien. Se présenter devant Dieu pour lui dire que nous ne sommes pas parfaits, c'est au fond lui avouer ce qu'il sait déjà !

COMMUNICATIONS

Caux à la Radio Suisse Romande (RSR):

Pendant les conférences internationales à Caux, Jean-Christophe Emery, un journaliste de la RSR, a passé trois jours à Mountain House pour participer au *dialogue des civilisations*.

Son reportage d'une heure a été transmis sur la *Première* de la RSR dimanche soir, le 30 septembre, à 20 heures. Des interviews alternaient avec des commentaires du journaliste.

- Il y avait notamment l'entretien avec un jeune Juif américain qui parlait du changement radical par lequel il était passé suite à la rencontre avec une femme musulmane de Gaza qui lui a raconté très concrètement les souffrances et les frustrations de son quotidien.
- Andrew Stallybrass était interviewé en détails sur Caux et *Initiatives et Changement*.

- On a pu entendre la voix de deux de nos lectrices de Zig-Zag, Monica Mittag et Lucette Schneider. Lucette évoquait une rencontre avec un philosophe russe dont elle avait fait la connaissance dans l'équipe des légumes. Elle décrivait, à sa manière typiquement vaudoise et pleine d'humour, comment le philosophe trouvait compliqué de peler les pommes de terre, mais qu'en revanche elle n'avait rien compris de son discours lorsqu'elle avait été l'écouter; et comment, le lendemain au travail, elle avait pu lui dire que maintenant ils étaient "quittes"!!!
- Finalement Mohamed Sahnoun s'y exprimait au sujet de sa vision pour Caux et son engagement résolu à promouvoir la paix et la réconciliation. On peut écouter ce reportage sur Internet <www.rsr.ch/la-lerc/hautes-frequences>.

Pendant une semaine en septembre on a pu entendre tous les jours, entre 16h30 et 17h, sur RSR "Espace 2", une émission ayant pour titre: "Caux, refaire le monde dans un Palace". Il y avait un interview avec Alain Tate de France, le portrait de deux musulmans "qui jettent des ponts", le plaidoyer d'un militant pour une culture méditerranéenne, un interview de Mohamed

Sahnoun et un reportage décrivant la vie à Caux: "Parfois réunis dans la cuisine à faire la vaisselle, d'autres fois dans un salon feutré, les visiteurs sont inlassablement appelés à la rencontre avec l'autre et au dépassement de leurs préjugés."

Plus de détails dans Internet:

<www.rsr.ch/espace-2/a-vue-d-esprit>.

Hiver 2007/08 et printemps 2008

Il n'y aura pas de conférence de Nouvel-An 2007/08 à Caux.

L'inauguration des nouveaux bureaux à Genève aura lieu en début d'année 2008.

L'assemblée générale des "Amis de Caux" est prévue le samedi 19 avril 2008 à Bâle.

Annexes :

- Actualité monde avec feuille de commande
- Bulletin de versement

Prochain délai: 1^{er} décembre 2007

Rédaction :

- **Maya Fiaux**, Rue de Lausanne 15, 1028 Préverenges. Tel. 021/803 48 51, Fax 021/803 48 52 E-Mail: maya_fiaux@bluewin.ch
- **Anne-Katherine Gilomen**, Dorfstrasse 58, CH-3365 Seeberg, Tel. 062 968 03 43 E-Mail: a.k.gilomen@bluewin.ch **CCP 18-16365-6**
- **Claire Martin**, Ruelle des jardins 8, 1166 Perroy, Tel. 021 825 10 39, E-Mail: ca_martin-fiaux@bluewin.ch

Traductions et collaboration:

Marianne Fassbind, Hüttwilen, **Jacqueline Golay**, Lausanne; **Jacqueline Piguet**, Vevey ; **Yolanda Richard**, Villeneuve; **Verena Roth**, Lausanne **Vreni Saxer**, St-Gall